

## Déclaration liminaire

### CSA-SD FS du 9 novembre 2023

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs les membres de la formation spécialisée,

Notre liminaire se contentera de la lecture d'un courrier d'une collègue à votre adresse Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

Après échanges elle et en regard au contenu, nous pensons qu'il a toute sa place dans cette instance car exprimant le ressenti de beaucoup de collègues.

« Monsieur l'Inspecteur d'Académie,

*Je souhaite m'adresser à vous afin d'exprimer ma vive émotion suite aux consignes de Monsieur le Ministre de l'Education pour le retour des élèves dans les établissements lundi 16 octobre, après l'assassinat du professeur Dominique Bernard.*

*Le ministre Gabriel Attal s'est exprimé dans les médias pour manifester son soutien à l'entourage de la victime de cet attentat, et à l'ensemble des professeurs. Il est allé à la rencontre de la communauté éducative touchée par cet acte odieux, et on ne peut que se réjouir de cette rencontre.*

*Il a prévu deux heures réservées à un échange humain et pédagogique au sein des équipes éducatives, une minute de silence en hommage au professeur assassiné, et un temps de recueillement et de réflexion des professeurs avec leurs élèves. Sur le site Eduscol, des ressources sont proposées aux enseignants pour répondre aux questions des élèves.*

*Je constate avec stupéfaction, tristesse et colère que le ministère, les académies, n'ont pas cherché à s'adresser aux professeurs autrement qu'à travers un message médiatisé, sauf erreur de ma part. Je ne m'habitue pas à la violence inouïe de ces deux attentats qui ont visé mes collègues au simple motif qu'ils étaient professeurs, qu'ils enseignaient des éléments des programmes officiels.*

*Je me suis sentie glacée d'effroi, j'ai ressenti tristesse et colère longtemps après l'assassinat de Samuel Paty. Je revis les mêmes émotions aujourd'hui, majorées par le constat que cela a pu recommencer, et par la pensée que, demain, un autre de mes collègues pourrait mourir assassiné pour le simple fait d'exercer son métier. Je crois ne pas être la seule enseignante à ne pas s'habituer à cela. Comment pourrait-on s'y habituer, sauf à être inhumain, sauf à s'anesthésier dangereusement pour l'avenir de notre société, de nos enfants ?*

*L'institution Education Nationale, la communauté éducative, souhaitent permettre à chaque enfant de vivre à l'école sans harcèlement. Nous souhaitons tous favoriser le développement des compétences psycho-sociales de nos élèves, faire de leur vie à l'école l'expérience la plus épanouissante possible, pour une société plus tolérante et plus douce demain.*

*Des professeurs sans empathie, sans émotions, sans engagement humain profond pourraient-ils y parvenir ? Non. L'empathie, la tolérance ne s'enseignent pas par le seul biais de savoirs livresques.*

*L'immense majorité des collègues que je côtoie font preuve d'un véritable engagement humain envers les élèves et leurs familles, ils incarnent cette empathie et cette tolérance. Ils vivent des moments partagés, des émotions avec leurs élèves, et c'est heureux.*

*Comment l'institution Education Nationale, conduite à chaque échelon par Monsieur le Ministre, par vous, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, par les inspecteurs et inspectrices de circonscriptions, a-t-elle pu penser que ces professeurs, heureusement pourvus d'une profonde humanité, pourraient "répondre aux questions des élèves, accueillir leur parole", alors qu'ils sont la cible des terroristes, aidés seulement d'une discussion au sein de leur équipe et de ressources sur Eduscol ?*

*Nous savons depuis des années être des cibles privilégiées (au même titre que les représentants de l'ordre ou les journalistes) de ceux qui ont pour projet de détruire notre modèle démocratique humaniste, et notre hiérarchie s'adresse à l'ensemble de notre profession par média interposés, sauf erreur de ma part. Le décalage me semble grand entre la multiplicité et la complexité des enjeux ressentis par les enseignants et la façon de s'adresser aux personnels.*

*Lors de la pandémie de COVID, de nombreux enseignants ont été heurtés d'apprendre certaines décisions de leur ministre par média interposés, et pas en premier lieu par une communication interne ; ils l'ont exprimé. S'il n'est certes pas souhaitable de communiquer sans cesse, dans tous les sens, certains silences ne devraient pas exister, ils en disent long sur la façon de diriger les personnels.*

*Si j'avais omis de prendre connaissance d'autres communications destinées aux personnels, je vous prierais de bien vouloir m'en excuser.*

*Notre ministre a affirmé que "L'Ecole de la République tient bon, et tiendra bon". Je ne suis pas convaincue qu'il s'agisse d'un état de fait, bien que je souhaite ardemment que cela soit, que cela advienne. Je ne pense pas être la seule enseignante ébranlée par des émotions et traversée de questions et de doutes. J'entends, comme tous, parler de collègues qui s'auto-censurent dans leur enseignement, de collègues qui ont peur. J'ai eu peur par moments, devant des réactions agressives, des amalgames faits par des parents. J'ai été tentée de m'auto-censurer, je le suis d'autant plus maintenant.*

*L'école est un rouage essentiel dans la pérennisation de notre démocratie humaniste, en cela qu'elle forme les futurs citoyens qui feront vivre et protégeront cette démocratie. C'est probablement pour cette raison que nombre d'enseignants ont choisi ce métier, c'est mon cas. Ils enseignent, mais prennent également soin de tous leurs élèves. Parfois, ils ont besoin qu'on prenne soin d'eux. Il y a trois ans, mon inspecteur de circonscription est venu, avec moi, rencontrer des parents qui remettaient en cause une de mes séances d'enseignement, pourtant inscrite dans les programmes officiels. Il a fait son travail. Il l'a fait entièrement, avec assurance et courage, il m'a légitimée devant ces parents, m'a personnellement confortée, je lui en suis reconnaissante.*

*Aujourd'hui, je ne me sens pas confortée par l'institution, probablement comme d'autres collègues. Je suis bien plus qu'une fonctionnaire qui doit "fonctionner", je suis une personne imparfaite, authentique et sensible, et c'est ce supplément d'âme qui me permet d'apporter beaucoup plus à mes élèves que des séances d'enseignement. Ils le savent et me le renvoient à leur manière, comme nombre de parents.*

*En constatant aujourd'hui le caractère institutionnel de la réponse qui nous est apportée pour accompagner nos élèves, je me demande avec incrédulité si les personnes chargées de nous diriger, à chaque échelon, mesurent réellement cette richesse humaine, et à quel point elle est le ferment indispensable qui rend constructif le parcours scolaire de chaque élève.*

*Alors que l'enquête sur l'attentat d'Arras montre que l'inculpé voulait "tuer des profs", je m'attendais à recevoir à mon adresse professionnelle, ou dans la salle des maîtres de mon école, un courrier de soutien de mon ministre, de mon inspecteur d'académie, ou encore de mon inspectrice de circonscription, un courrier se souciant du bien-être des équipes enseignantes au travail, et du retentissement que le meurtre de leur collègue pourrait avoir sur elles, un courrier simplement humain, non médiatisé.*

*Alors que mes collègues et moi-même sommes ébranlés et devons apporter des réponses adaptées aux élèves, je m'attendais à recevoir, peut-être, un courrier simple et symboliquement fort de mon ministre, ou de mon inspecteur ou inspectrice, destiné à mes élèves. J'aurais pu le leur lire pour leur montrer que toute la communauté éducative s'unit après ce nouvel attentat. Pour m'aider à leur parler de ces horreurs. Mes élèves de neuf ans n'écoutent pas les interviews de Monsieur le Ministre dans les grands médias*

*nationaux. Ils retrouvent leurs parents en leur relatant que "la maîtresse a dit telle chose", ou "la maitresse a dit que le "ministre des écoles" a dit telle autre chose". Mes élèves observent les adultes pour comprendre le monde. Ils font de la philosophie tous ensemble avec moi, ils apprennent aussi à exprimer leurs peines de coeur, à prendre soin les uns des autres. Mes collègues et moi leur parlons de conjugaison et de nombres, mais aussi de leurs émotions et des "programmes du ministre des écoles", qui sont affichés sur des murs. Ce sont des enfants, qui observent leur enseignant, mais aussi "le ministre des écoles", qui pour eux est un adulte chargé de piloter une mission décidée par la Nation entière, parce que nous le leur présentons comme tel, et pas une fonction. Ils ne sont pas des flux de personnes à gérer.*

*Alors que quelques élèves d'enseignement secondaire se radicalisent, ont contesté l'hommage rendu à Samuel Paty, alors que nombre de parents s'inquiètent à juste titre pour la sécurité de leurs enfants et pour l'école, je m'attendais à apprendre, peut-être, qu'un courrier destiné aux familles aurait été envoyé aux directions des établissements, pour témoigner à tous les parents l'engagement de l'Education Nationale envers leurs enfants, ainsi que réaffirmer devant chacune de ces familles le soutien de l'Institution à ses professeurs menacés.*

*Alors que nombre d'enseignants ne rencontrent jamais de médecin du travail dans un but préventif, que des indicateurs d'enquêtes montrent un bien-être moindre des enseignants au travail, mes collègues et moi avons dû nous contenter d'une discussion entre nous, et de documents sur Eduscol. Vous l'aurez compris, je le déplore et je veux l'exprimer avec force.*

*Je m'efforcerais toujours d'inscrire mes élèves de mon mieux dans la société, au sein de la classe et au sein de l'Education Nationale à leur place d'élèves, dans leur intérêt. Mais à cet endroit du rouage collectif qui permet à chaque enfant de se sentir partie prenante de la Nation, quelque chose est bloqué parce que des enseignants se sentent considérés comme devant "fonctionner", et pas comme des maillons vivants et sensibles d'un ensemble humain. Nous ne sommes pas des "NUMEN".*

*Ce n'est pas, Monsieur l'Inspecteur, sans une préalable réflexion que je vous écris, mais avec respect et l'étonnement d'être obligée de m'adresser, en pareilles circonstances, à un des représentants de l'Institution pour demander une réponse plus humaine. Je ne doute pas que ces deux meurtres ont sincèrement touché les représentants de chaque échelon de l'éducation Nationale, comme ils ont touché les enseignants. Mais c'est vers notre ministre, vers vous que les regards des personnels se tournent.*

*Je m'engage dans ma mission d'enseignante précisément parce qu'elle est noble et utile à l'avenir de notre société. Cet engagement n'est possible que dans le cadre d'une institution qui me confie des élèves, des moyens pour enseigner, et une place que je dois mériter. Ce cadre suppose, en regard de ma loyauté et de mon professionnalisme, une protection et un soutien effectifs de l'Institution dans l'exercice de ma mission.*

*Ce courrier se veut l'expression authentique et nécessaire d'une grande émotion, mais il constitue aussi la demande constructive d'une relation améliorée avec l'institution. J'espère qu'il recevra votre attention et votre bienveillance.*

*Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, mes salutations les plus respectueuses. »*

Je vous remercie.